Les historiens français et les formes spatiales : questionnements et manières de faire (1986-1998)

Isabelle Laboulais

► To cite this version:

Isabelle Laboulais. Les historiens français et les formes spatiales : questionnements et manières de faire (1986-1998). Les espaces de l'historien, Presses universitaires de Strasbourg, pp.33-50, 2000, Sciences de l'histoire, 10.4000/books.pus.7977 . hal-02932809

HAL Id: hal-02932809

<https://hal.science/hal-02932809>

Submitted on 7 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Claude Waquet, Odile Goerg et Rebecca Rogers (dir.)

Les espaces de l'historien

Presses universitaires de Strasbourg

Les historiens français et les formes spatiales : questionnements et manières de faire (1986-1998)

Isabelle Laboulais

DOI : 10.4000/books.pus.7977

Éditeur : Presses universitaires de Strasbourg

Lieu d'édition : Strasbourg

Année d'édition : 2000

Date de mise en ligne : 19 septembre 2019

Collection : Sciences de l'histoire

ISBN électronique : 9791034404551

<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Ce document vous est offert par Université de Strasbourg

Référence électronique

LABOULAIS, Isabelle. *Les historiens français et les formes spatiales : questionnements et manières de faire (1986-1998)* In : *Les espaces de l'historien* [en ligne]. Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 2000 (généré le 19 août 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pus/7977>>. ISBN : 9791034404551. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pus.7977>.

Ce document a été généré automatiquement le 19 août 2020. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

Les historiens français et les formes spatiales : questionnements et manières de faire (1986-1998)

Isabelle Laboulais

- 1 A onze ans d'intervalle, deux numéros des *Annales* ont été consacrés au rapport entre historiens et espace. En 1986, le premier, dirigé par Bernard Lepetit, rendait hommage à Fernand Braudel avec le sous-titre suivant : « Espace et histoire ». En 1997, le second rendait cette fois hommage à Bernard Lepetit, en proposant trois pistes de réflexion considérées comme prégnantes dans les travaux de l'historien disparu subitement : « l'usage des catégories », « ville et espace » et « les expéditions scientifiques ». Entre temps, la revue avait opéré son « tournant critique » et, pour la deuxième fois, elle avait changé de sous-titre, abandonnant « Économies Sociétés Civilisations » au profit de « Histoire et sciences sociales ». Que cette revue revienne à onze ans d'intervalle sur le lien entre histoire et géographie, ou plutôt sur l'articulation entre temps et espace, n'est évidemment pas surprenant si l'on se souvient de l'intérêt que ce couple suscita chez Lucien Febvre, puis chez Fernand Braudel ; mais au-delà de cette préoccupation récurrente, il nous a semblé que ces deux numéros pouvaient constituer un point d'observation approprié pour saisir les répercussions de ce tournant critique sur l'approche de l'espace.
- 2 A la lecture de la préface rédigée par Bernard Lepetit pour le numéro des *Annales* rendant hommage à Fernand Braudel, on mesure la complexité de cet héritage. Certes, le secrétaire de rédaction présente l'ancien directeur de la revue comme un historien qui ne s'est pas contenté de considérer l'espace tel une dimension supplémentaire de l'observation, mais qui a su faire des ensembles territoriaux l'objet principal de ses recherches, tout en se dégageant du déterminisme du milieu et en proposant un « possibilisme revisité¹ » ; et Bernard Lepetit de citer la Méditerranée, l'économie-monde et la France comme les fleurons de cette œuvre singulière. Toutefois, les objets territoriaux successivement étudiés par Fernand Braudel ne semblent pas préoccuper Bernard Lepetit. D'ailleurs, le sommaire du volume des *Annales* lui fait écho puisque le

numéro ne présente aucune étude consacrée à un ensemble territorial précis. Au contraire, ce sont les « stratégies spatiales », les « repères spatio-temporels » ainsi que « les zones de contact » et « l'espace économique » qui fédèrent les différentes contributions rendant hommage à l'ancien directeur de la revue.

- 3 Ces différents axes sont comme un écho à l'analyse publiée la même année par Patrice Bourdelais et Bernard Lepetit sous le titre « Histoire et espace ». Dans ce texte, les deux auteurs passent au crible les différents usages que les historiens ont fait de l'espace – l'espace champ d'observation, l'espace milieu, l'espace et le temps –, stigmatisant au passage la « départementalisation de l'histoire de France », et l'ensemble des travaux qui ont eu tendance à faire de l'espace une « variable exogène ». Parmi les études les plus récentes, Patrice Bourdelais et Bernard Lepetit signalent toutefois trois axes d'enquête capables de remettre en cause cette extériorité et de stimuler ce nouveau champ de l'historiographie : les travaux d'histoire commerciale où l'espace « est très structuré, organisé autour de « pôles » reliés par des « faisceaux de liens diversement serrés », à la signification concrète très forte », les recherches consacrées aux représentations passées de l'espace qu'ils baptisent « géographie rétrospective de la perception » et les travaux qui s'attachent à décrire les pratiques de l'espace et qui donnent à lire « un territoire tout entier tissé de relations sociales ». Enfin, pour terminer leur bilan, Patrice Bourdelais et Bernard Lepetit suggèrent aussi une quatrième voie porteuse d'un renouvellement plus profond encore pour l'histoire : l'articulation de l'espace et du temps qu'ils considèrent comme une modalité décisive de l'écriture historique, à condition de ne pas « rabattre l'une sur l'autre les deux dimensions »².
- 4 Dans la préface qu'il rédige pour les *Annales*, Bernard Lepetit présente aussi cette fameuse « réduction à l'espace³ » comme un passage obligé, comme la condition même de toute histoire comparative et de toute pratique fédérée des sciences humaines si chère à Fernand Braudel. Ainsi de l'œuvre de celui-ci, Bernard Lepetit retient que l'espace est objet d'histoire mais aussi et (surtout) outil et « voie d'accès », soulignant la fonction heuristique de l'espace dans l'écriture braudélienne. Il analyse donc la représentation spatiale qui se dégage des travaux de Fernand Braudel, et grâce à une réflexion sur les échelles spatiales – qui fait écho à ses propres travaux⁴ –, Bernard Lepetit montre que l'espace se trouve « à l'intersection de toutes sortes d'ensembles géographiques de nature, de taille et de durée différentes » ; il propose donc de considérer l'espace comme « la configuration selon laquelle une société, en ignorant ou en croyant savoir ce qu'elle fait, opère un choix à chaque instant de son présent, parmi les organisations spatiales passées »⁵. Le volume des *Annales* fait écho à ces deux voies léguées par Fernand Braudel : d'une part, l'espace comme objet sciemment construit avec des travaux consacrés à des formes et à des structures spatiales – le département, le réseau des foires, la ligne Saint-Malo/Genève, le géosystème, etc. – qui posent un regard différent sur l'espace ; d'autre part, l'espace comme outil heuristique avec des analyses consacrées à l'histoire urbaine, à l'économie, etc. Tout en rendant hommage à Fernand Braudel, Bernard Lepetit et les historiens de sa génération qui collaborent à ce numéro se réapproprient son héritage – l'espace considéré comme outil pour l'historien et non plus comme l'attribut de l'histoire géographique – et l'ajustent aux exigences épistémologiques nouvelles en formulant un certain nombre de propositions, en s'attachant à de nouveaux objets.

- 5 La préface du volume des *Annales* publié onze années plus tard rend clairement compte du chemin parcouru durant cette période. Certes, ce texte signé collectivement n'entend pas dresser un état des lieux global des recherches historiques consacrées aux objets spatiaux, c'est au travail de Bernard Lepetit qu'il s'attache ; cependant, la rédaction des *Annales* présente explicitement son ancien collègue comme un historien inventif, exigeant et novateur que la question de l'espace n'a jamais quitté, et c'est donc en reprenant à son compte les propositions de celui-ci qu'elle décide de lui rendre hommage. Au delà de cette ambition première, ce volume apparaît donc plus largement, tant par sa préface que par ses contributions, comme un échantillon des travaux historiques qui se sont donnés l'espace pour objet dans les années quatre-vingt-dix. La revue a donc privilégié trois axes, trois thèmes où l'espace constitue toujours le creuset problématique, « l'espace dont la propriété essentielle était de mettre en relation des objets différents : les villes dans l'étude du réseau urbain, les catégories d'analyse et de perception de l'observateur pour les expéditions scientifiques »⁶. Désormais, ce n'est plus l'articulation globale entre espace et histoire qui est placée au cœur de la réflexion, mais ce sont bel et bien les méthodes de l'analyse spatiale. Voilà l'héritage de Fernand Braudel concrétisé : l'espace est devenu objet d'étude, mais un objet construit par l'historien et non plus imposé par les différenciations territoriales immédiates, un objet complexe qui exige de se défaire de l'inventaire des régularités si l'on veut donner à voir ses facettes multiples, un objet articulé sur la connaissance du réseau, sur l'analyse du système et non plus sur l'approche monographique. Mais l'espace est aussi promu explicitement outil de connaissance, outil à géométrie variable, soumis aux jeux d'échelle et à la mise à distance des façons trop habituelles de représenter le réel. Derrière cette évolution on retrouve deux des mots d'ordre du tournant critique : les jeux d'échelle⁷ et le monde comme représentation⁸. Ce qui n'était qu'esquissé en 1986 est explicitement affirmé en 1997.
- 6 A la lecture de ces préfaces, l'espace apparaît bien comme l'une de ces « constructions révisables à partir de principes d'intelligibilité différents ou de méthodes nouvelles⁹ » et il nous reste maintenant à repérer comment « de nouveaux questionnements » et de « nouvelles manières de faire »¹⁰ se sont développés autour de cet objet protéiforme. Pour conduire cette enquête, nous avons composé notre corpus à partir de ces deux numéros des *Annales* consacrés à l'espace ; nous nous sommes bien sûr attachée aux articles rédigés pour l'occasion¹¹, mais aussi aux travaux publiés dans l'intervalle par certains contributeurs des *Annales*¹², qui semblent d'ailleurs constituer un petit cercle, puisque de séminaires communs en publications collectives, leur collaboration paraît récurrente¹³. Ce corpus assez concis, et dont nous avons volontairement écarté les travaux relevant du champ très spécifique de l'histoire urbaine, nous a permis de mettre à jour différentes pistes de travail qui semblent à première vue se succéder mais qui ont conjointement contribué à faire évoluer ce champ de l'historiographie française. A la fin des années 1980, l'espace étant désormais considéré comme un « produit social »¹⁴, c'est à la compréhension des diverses formes spatiales que les historiens ont consacré leurs recherches, en privilégiant souvent un raisonnement en termes de réseaux et de maillages ; mais ce champ n'est pas resté fermé aux débats qui agitaient la discipline et la question des représentations est venue moduler les perspectives de certains, contribuant finalement à un élargissement des formes spatiales prises en compte, des circonscriptions abstraites vers les catégories de pensée de l'espace. Les trois axes sur lesquels nous allons nous arrêter maintenant constituent

ainsi trois déclinaisons possibles de l'espace : le premier propose une variation sur les méthodes de l'analyse spatiale, le second offre une variation sur les corpus qui donnent à lire l'espace, le troisième suggère une variation sur les objets spatiaux. Autre façon de rappeler que l'espace est pour l'historien « un outil de connaissance aux finalités très variées »¹⁵.

Mettre à jour l'organisation de l'espace

- 7 Chez ces historiens qui, à l'image de Fernand Braudel, cherchent à « comprendre le jeu des combinaisons possibles des formes passées de l'organisation de l'espace »¹⁶, le statut de cette catégorie reste parfois ambigu ; leurs travaux ne se détachent pas systématiquement de « l'espace support, de l'espace cadre, de l'espace enveloppe »¹⁷. Ainsi, c'est la mise à jour d'espaces spécifiques – espaces des communications, espaces de l'enseignement, etc. – qui a fait l'objet de la plupart des volumes de l'*Atlas de la Révolution française* – exception faite des volumes 4 et 5 consacrés au territoire. L'ambition de cette collection était en effet d'offrir une synthèse graphique à « l'information concernant la Révolution (...) à la fois abondante et lacunaire »¹⁸, mais en aucun cas il ne s'agissait de prendre l'espace pour objet. Toutefois, cette collection a marqué un certain renouvellement tant au niveau des méthodes d'analyse spatiale qu'au niveau de la représentation cartographique, ce que Daniel Nordman et Marie-Vic Ozouf-Marignier ont explicitement revendiqué dans la préface de l'un des volumes qu'ils ont dirigé : « on admettra surtout, écrivent-ils, que l'élaboration cartographique, lorsqu'elle s'appuie, comme c'est le cas en particulier ici, sur une hypothèse de travail, peut non seulement s'imposer pour sa valeur instrumentale et opératoire – qui, à elle seule, en l'absence d'autres moyens disponibles dans une enquête généralisée à un aussi vaste ensemble territorial, justifierait ce choix raisonné – mais aussi par sa fonction heuristique sur le plan historique »¹⁹. Cette évolution vers une problématisation de l'espace qui n'est plus considéré comme donné ou posé *a priori* transparait aussi derrière certaines enquêtes sectorisées dont les intitulés peuvent à première vue sembler classiques, mais dont les outils d'analyse, empruntés aux autres disciplines, se sont assez profondément transformés.

Les réseaux spatiaux entre pratiques et représentations

- 8 Dans l'article qu'elle publie dans les *Annales* en 1986, c'est en terme de réseaux que Dominique Margairaz s'attache à l'organisation des marchés. Éloignée de toute ambition descriptive, elle place au cœur de son enquête des « régions fonctionnelles identifiables à des structures de relations ou de mobilités imbriquées les unes dans les autres »²⁰, et substitue ainsi l'espace abstrait à la distance physique. Les termes de l'analyse ne trompent pas : il est question dans son texte d'espace économique, de distance, de flux, d'espace fonctionnel, de lieu central ; les références bibliographiques sont explicites : C. Ponsard, J. Boudeville et P. Aydalot pour les économistes, P. Claval et P. Hagett pour les géographes ; enfin comme d'autres l'ont fait avant elle, elle entend utiliser les modèles classiques de localisation proposés par Von Thünen en 1826 et par Christaller en 1933. Dominique Margairaz partage donc avec ses collègues géographes les mêmes outils d'analyse spatiale. Cependant, elle ne se contente pas d'appliquer ce schéma à son objet – les foires et les marchés en France au XVIII^e siècle –, ces modèles lui permettent aussi de proposer une nouvelle lecture des économistes libéraux, dont

elle montre qu'ils ont « spatialisé leurs démonstrations tout en abordant le problème des localisations ou des distances »²¹. C'est donc en construisant son étude sur des catégories d'analyse empruntées aux géographes et aux économistes contemporains qu'elle s'attache à l'argumentation spatiale mise en place par les économistes du XVIII^e siècle, faisant donc le choix délibéré de confronter concepts passés et présents et n'hésitant pas à écrire : « Pour Necker, (...) l'espace géographique est un espace social dont la gestion est de l'ordre du politique ». En revanche, ni le lexique spatial des auteurs qu'elle étudie, ni l'histoire des notions ne retiennent son attention, et lorsqu'elle propose une définition du réseau, celle-ci vise avant tout à dégager la rationalité de l'objet qui l'occupe – l'espace marchand –, et sa définition reste donc circonstancielle²². Le réseau comme catégorie spatiale manipulée par les économistes libéraux n'est ici qu'un outil dans son analyse.

- 9 Toutefois, Dominique Margairaz ne se satisfait pas d'une simple carte de France de ces foires et marchés, elle cherche au contraire à comprendre ce qui sous-tend leur localisation, et souligne que « la rationalisation du réseau s'opère moins du point de vue du pouvoir, par une redéfinition en termes topographiques que par une optimisation de leur fonction d'utilité économique et sociale »²³, montrant ainsi combien des enjeux multiples et des représentations parfois contradictoires jouent un rôle décisif dans l'organisation de cette carte des marchés.
- 10 Pour montrer la genèse de cet espace marchand, Dominique Margairaz a étoffé son corpus. Elle a construit son analyse en s'appuyant à la fois, de manière classique, sur les rapports de foires conservés aux Archives nationales dans la série F 12, mais, comme nous l'avons souligné, elle a aussi relu les textes des économistes qui ont pensé l'espace et qui, dans leurs fonctions, ont contribué à le produire. L'usage de concepts contemporains empruntés aux sciences sociales et le recours aux représentations spatiales apparaissent donc ici comme des outils permettant de faire surgir l'expression d'intérêts économiques et sociaux divergents, comme un vecteur faisant de l'espace un produit social, et non plus un cadre aux structures inexplicables qu'elle nomme aussi « espace neutralisé »²⁴. Cependant Dominique Margairaz ne sera pas suivie dans cette voie par ceux qui comme elle tenteront de rendre l'espace économique intelligible.

Vers une lecture modélisée des dénivellations spatiales

- 11 Certes, Bernard Lepetit associe les représentations à la démarche qu'il met en place dans son article de 1986, mais il procède de façon bien différente. Là où Dominique Margairaz utilise les représentations comme outil de son analyse, Bernard Lepetit quant à lui part d'un *topos*, la ligne Saint-Malo-Genève, sans la considérer aveuglément comme une cause²⁵, mais en cherchant à rendre intelligible cette figure spatiale ; et, pour lui faire rendre raison, il part à la recherche des dénivellations économiques régionales dont il estime que l'étude « ne saurait relever de la seule analyse du discours ou de celles des comportements socio-culturels »²⁶. C'est donc en interrogeant les données de la Statistique générale de la France, les chiffres du recensement de 1836 et les éléments des annuaires départementaux, qu'il montre que cette ligne n'est « ni un mythe, ni une réalité. Elle est un instrument d'analyse (...), elle ne saurait avoir de valeur que d'usage »²⁷.
- 12 C'est donc à l'histoire des déséquilibres spatiaux que Bernard Lepetit consacre son article, faisant ainsi de l'espace préindustriel l'objet, et non pas le cadre de son analyse,

et se livrant à un exercice de reconnaissance des formes spatiales, tout en tenant à distance leurs représentations. Pour cela, il construit un tableau de 2.272 cases pour lequel il a retenu 33 « descripteurs » capables de classer les départements selon leur niveau de richesse et de revenu, selon les structures locales de l'équipement, de la production et de l'échange. L'analyse factorielle de ce tableau lui permet de « déceler l'extension et les principes d'organisation spatiale de ces arrangements particuliers »²⁸. Les méthodes d'analyse de l'espace économique lui offrent donc des outils capables de décrire la combinaison entre eux et dans l'espace d'indicateurs nombreux, et Bernard Lepetit peut ainsi proposer une image cartographique renouvelée de l'espace préindustriel français et souligner que « la partition principale de l'espace ne repose pas d'abord sur un partage selon les secteurs de l'activité »²⁹. Pour mettre à jour ces dénivellations économiques, Bernard Lepetit recourt aux méthodes de l'analyse économique qui lui montrent bien la caducité d'une histoire régionale dont le cadre souvent fixé de manière aléatoire est ensuite considéré comme une limite rigide et univoque. C'est au prix de ce détour méthodologique qu'il souligne l'apport des changements d'échelle dans le renouvellement des analyses spatiales conduites par des historiens.

- 13 Sans que tous les articles atteignent la rigueur méthodologique et la portée théorique des travaux de Bernard Lepetit, cette voie de l'analyse spatiale, méfiante à l'égard des représentations et empruntant méthodes et vocabulaire à l'économie et à la géographie est celle qui a semblé reprendre le plus directement l'héritage braudélien. Dans les volumes des *Annales*, on peut ainsi consulter des études thématiques dont l'ambition n'est pas de présenter les rouages du capitalisme en Argentine, les mécanismes de l'innovation technologique dans le Bassin de Mexico, ou les techniques de la culture du blé au milieu du XIX^e siècle, mais de mesurer l'impact de ces secteurs sur l'organisation de l'espace. Ainsi, chez Hugo F. Castillo et Joseph S. Tulchin, on retrouve le souci de dégager les dénivellations spatiales, en l'occurrence ici « les mécanismes régionaux de domination »³⁰. Si l'analyse dépasse, dans les intentions et dans les faits, « le seul examen du secteur financier pour aborder les problèmes plus généraux de l'impérialisme et des modes de production »³¹, en revanche aucun modèle régional ne se dégage ; du reste la carte n'est là que comme illustration, elle ne sert qu'à présenter les limites régionales en Argentine, mais elle ne donne pas à voir les dénivellations spatiales, et c'est en cela que la comparaison est frappante avec l'article de Bernard Lepetit et celui de Jean Heffer, Jacques Mairesse et Jean-Marie Chanut consacré à la culture du blé au milieu du XIX^e siècle. Dans ces deux cas, à l'image du travail effectué pour les *Atlas de la Révolution*, les cartes accompagnent en effet l'argumentation, et leur forme même est déterminée par les outils d'analyse de l'espace économique.
- 14 Dans les articles de Bernard Lepetit d'une part, de Jean Heffer, Jacques Mairesse et Jean-Marie Chanut d'autre part, qui paraissent dans la rubrique « espace économique », la démarche doit conduire à la compréhension des effets régionaux, cependant, dans le second, la région apparaît, mais elle n'est qu'une échelle de lecture statistique. Bien sûr la démarche monographique est bannie, mais c'est une modélisation offrant une analyse en coupe du recensement de 1852 qui cristallise l'attention des auteurs si bien que seule la conclusion est rédigée en terme spatiaux et contribue à l'intelligibilité des formes spatiales modelées par l'économie du blé. Si les emprunts à certaines disciplines voisines peuvent apparaître comme une issue possible, favorisant le renouvellement méthodologique, on mesure l'importance pour l'historien de conserver une identité

disciplinaire forte, comme le préconisait Bernard Lepetit³², au risque sinon de voir l'objet qu'il s'était donné totalement dissous.

Une lecture trans-disciplinaire de l'inscription spatiale des communautés

- 15 C'est en revendiquant une approche « inter-ou même trans-disciplinaire »³³ que Philippe Leveau commence son article publié dans les *Annales* en 1986. Il voit là un moyen de favoriser « la relance des problématiques historiques »³⁴, tout particulièrement face à un objet comme l'occupation du sol, qu'il ne conçoit pas comme un tissu de contraintes mais comme l'articulation entre l'organisation sociale de l'espace et des données physiques. C'est pourquoi il propose d'articuler deux concepts inusités jusqu'alors en telles circonstances : le « géosystème » et le « système social »³⁵. En associant ces deux concepts d'emprunt, il évite les dérives déterministes, redonne à l'espace toute sa place et pose les conditions d'une réflexion diachronique.
- 16 Reprenant à sa façon les suggestions de Bernard Lepetit sur l'articulation temps et espace³⁶, Philippe Leveau construit ainsi un objet d'étude légitime – les différenciations dans l'organisation de l'espace –, dont il choisit d'évaluer l'opérationnalité en se tournant vers un espace géographique précis : Rome et ses ennemis dans le Maghreb antique, expliquant que le nécessaire et constant recours à l'analyse du milieu physique pour comprendre les processus historiques et les formations sociales font de la rive maghrébine de la Méditerranée et de ses marges désertiques un milieu d'observation privilégié pour observer l'interaction entre « géosystème » et « système social »³⁷. Ces deux concepts doivent permettre à l'historien de prendre en compte l'espace, de l'intégrer véritablement à sa démarche.
- 17 Avec ces trois exemples, on voit comment les enquêtes consacrées à l'organisation de l'espace ont pu renouveler ce champ historiographique, en continuant à traquer leur objet dans des corpus assez classiques, mais en effectuant différents détours méthodologiques qui, chacun à leur manière, ont permis de débarrasser l'histoire d'une définition minimaliste de l'espace qui le réduisait à un simple champ d'observation.

Comprendre comment l'espace investit le récit

- 18 En évoquant l'article de Dominique Margairaz, nous avons vu comment elle avait su intégrer à son corpus des textes d'économistes dans lesquels elle avait repéré les représentations de l'espace véhiculées au XVIII^e siècle. Cependant, pour elle, cette démarche ne constituait qu'une étape de son travail, en revanche chez d'autres, elle devint rapidement un axe d'enquête majeur. D'ailleurs, dès 1984, Daniel Nordman avait souligné la diversité des sources dans lesquelles s'exprimait la perception de l'espace³⁸ ; alors qu'au même moment, plusieurs enquêtes étaient en cours, qui s'attachaient à des corpus nouveaux, ou qui, plus exactement, reprenaient des corpus déjà étudiés avec d'autres questionnements, visant cette fois non plus l'organisation mais les représentations de l'espace. Tout comme les textes, la carte fut elle aussi utilisée non plus comme une illustration de l'espace connu à une époque donnée mais comme un indice de la perception spatiale³⁹. Or, ce courant n'a pas décliné et les articles de Sylvie-Anne Goldberg et de Martine Grinberg, publiés dans les *Annales* en 1997, en témoignent. L'une et l'autre se sont attachées à des sources juridiques : Sylvie-Anne Goldberg a

travaillé sur les lois édictées pour les Juifs, mais aussi sur des textes religieux afin de retrouver l'origine des principes d'organisation de l'espace physique des communautés juives du monde achkénaze du Moyen Âge à l'époque moderne ; alors que Martine Grinberg, à partir des procès-verbaux, a analysé l'impact de la rédaction des coutumes sur la conception juridique du territoire sous l'Ancien Régime, montrant ainsi que cette notion revêtait des aspects juridiques et politiques autant que géographiques. Ces deux articles montrent combien l'espace peut contribuer à dépoussiérer un corpus d'archives, à l'image de ce qu'avaient fait, dix ans plus tôt, Marie-Noëlle Bourguet et Marie-Vic Ozouf-Marignier avec les sources politiques et administratives.

La statistique des préfets

- 19 Dans l'avant-propos de son livre, Marie-Noëlle Bourguet présente d'emblée la statistique des préfets comme un « objet carrefour, (...) œuvre d'agents de l'État, occupés à édifier la nation, en même temps qu'entreprise de connaissance méthodique de la société »⁴⁰. Ici, l'objet n'est donc pas un type d'espace, mais un mode d'écriture de l'espace, une représentation analysée au travers d'une forme descriptive spécifique. Certes, ces mémoires conservés aux Archives nationales, et parfois publiés, avaient déjà été dépouillés, mais pour y puiser des faits positifs sur l'agriculture ou la population et non pas pour comprendre l'articulation entre la réalité observée et les instruments de perception et de description dont ses auteurs disposaient. Or, en s'interrogeant sur « les codes et les schémas cognitifs, les grilles de classement, les modèles d'explication sous-jacents qui permettent de penser l'espace et la société, d'assigner à la diversité sa place, de définir les règles du bon gouvernement »⁴¹, Marie-Noëlle Bourguet a construit un objet historiographique neuf, une nouvelle forme d'espace qui n'a plus rien à voir avec les circonscriptions spatiales au quadrillage systématique, ni avec un espace propre à une activité spécifique, mais un espace qui met en jeu des notions inhabituelles que sont le lieu et le territoire.
- 20 Ces notions ne sont pas définies, un peu comme si leur usage relevait d'un accord tacite avec le lexique géographique. Ainsi, le territoire apparaît à deux échelles dans son analyse ; d'une part chaque mémoire doit contribuer à la description globale du territoire de l'Empire, que Marie-Noëlle Bourguet nomme aussi « l'espace national »⁴², d'autre part il revient à chaque préfet de décrire sous tous les rapports le territoire de sa juridiction. Le territoire semble donc désigner ici un fragment d'espace pourvu de limites et doté d'une identité, c'est bien d'une construction politique qu'il s'agit, mais cette construction repose aussi sur une trame bien spécifique, la trame des lieux qui permet d'accéder à la singularité de ces atomes spatiaux⁴³. Lieu et territoire permettent à Marie-Noëlle Bourguet de montrer combien ces descriptions sont tiraillées entre diversité et unité.
- 21 En s'attachant de la sorte à la statistique des préfets, Marie-Noëlle Bourguet a finalement montré que la spécificité de ces descriptions résidait dans leur inscription spatiale, dans leur articulation sur la topographie. Plus que deux types d'analyse spatiale, ce sont deux usages de l'espace qu'elle met en avant, deux formes spatiales dont le fonctionnement peut devenir l'objet d'une enquête plus générale : « l'espace géographique concret, terrain offert au regard du voyageur » et l'« espace neutre et abstrait du tableau où viennent s'agréger les données soumises, au plan national, à la lecture du statisticien en chambre »⁴⁴.

La formation des départements

- 22 C'est une analyse assez semblable que Marie-Vic Ozouf-Marignier menait au même moment en faisant de ce cadre abstrait qu'était jusqu'alors le département une véritable construction territoriale, fruit du compromis entre deux représentations de l'espace : l'une articulée sur « un mode de pensée universaliste et généralisateur » et l'autre déterminée par « un ensemble d'intérêts particuliers »⁴⁵. C'est en relisant les débats parlementaires, la correspondance adressée à l'assemblée, mais aussi les doléances locales et les monographies publiées dans le même temps que Marie-Vic Ozouf-Marignier a su mettre à jour cet antagonisme, en prenant garde de ne pas focaliser son étude sur les projets des élites parisiennes dont la diffusion était mieux assurée par les sources. En procédant ainsi, elle a institué la conception de l'espace au XVIII^e siècle comme objet de son enquête et c'est en faisant explicitement référence aux représentations qu'elle a construit sa problématique, considérant que les représentations constituent « un relais intervenant dans l'évolution d'une configuration spatiale »⁴⁶, en l'occurrence le département. Cette démarche lui a finalement permis de montrer « que l'acte fondateur lui-même n'est que le moment de cristallisation et le lieu d'affleurement d'enjeux, de conflits, de débats pour la maîtrise de l'espace »⁴⁷, autre façon de rappeler que l'espace est bien un produit social.
- 23 Tout comme Dominique Margairaz, Marie-Vic Ozouf-Marignier a pris le parti de confronter les concepts passés des sources et les concepts présents de l'analyse spatiale et elle a donc construit sa grille de lecture à partir des notions de réseau et de maillage. Cependant, elle s'est attachée à distinguer les usages lexicaux mobilisés par les acteurs de ce débat et a montré notamment que le mot « localité » désignait les particularités locales inventoriées par les notables dans les limites prétendument forgées par la nature, sans donner lieu à aucune analyse fonctionnelle de l'espace, et produisant même une image desocialisée du territoire. En détaillant ainsi « les éléments constitutifs de l'individualité 'géographique' du territoire »⁴⁸, en montrant comment chacun tente de faire coïncider les nouvelles limites administratives avec les éléments d'homogénéité qu'il perçoit, Marie-Vic Ozouf-Marignier fait émerger une autre notion spatiale : la région, qui semble donc exister avant que les géographes ne lui aient donné corps au XIX^e siècle. C'est donc un autre apport de son enquête que de mettre à jour une pensée de l'espace qu'elle estime légitime de considérer comme géographique dans la mesure où elle réfléchit sur les vecteurs d'unité d'un territoire (homogénéité ou complémentarité), sur les modes de localisation, sur l'appréhension des notions de distance, qu'elle considère comme « des thèmes proprement géographiques »⁴⁹. Avec cette enquête, Marie-Vic Ozouf-Marignier revisite l'histoire de la géographie et lui offre de nouvelles perspectives extra-disciplinaires.

Les récits de voyage

- 24 Dans son livre sur la statistique des préfets, Marie-Noëlle Bourguet a souligné la dialectique du terrain et du cabinet de travail, mais c'est en se tournant vers les récits de voyage qu'elle a pu s'attarder sur cette articulation entre les représentations rapportées par les voyageurs et celles composées dans l'espace confiné du cabinet de travail. Ainsi, dans l'article qu'elle a écrit avec Christian Licoppe pour le volume des *Annales* rendant hommage à Bernard Lepetit, les récits de voyages analysés révèlent

nettement le contraste entre la « norme épurée des lois de la nature que les physiciens s'appliquent à faire apparaître dans l'espace clos du laboratoire » et « les phénomènes naturels qui, sur le terrain, se présentent à l'observation des voyageurs [et] semblent d'une extrême hétérogénéité »⁵⁰. Cependant, lorsqu'ils s'attachent à l'usage des instruments de mesure par les voyageurs savants du XVIII^e siècle, Marie-Noëlle Bourguet et Christian Licoppe évoquent plutôt les représentations de la nature, c'est-à-dire les représentations d'une catégorie, qui comme le milieu, paraît probablement moins abstraite et vient ainsi se substituer à l'espace. Cela dit, l'observation de la dialectique du laboratoire et du terrain se fait en terme spatiaux, et Marie-Noëlle Bourguet et Christian Licoppe opposent lieu et espace : alors que le lieu relève du terrain et désigne le site où la mesure est effectuée, l'espace relève du laboratoire et désigne l'entité restituée par l'analyse et par la mise en « séries de mesures établies en des lieux où se manifestent l'ordre et la régularité de la nature »⁵¹. Les catégories spatiales portent donc l'analyse mais leur définition reste encore circonstancielle.

- 25 C'est aussi à un récit de voyage que s'intéresse Daniel Nordman dans l'article qu'il rédige pour le volume des *Annales* publié en 1986, avec cette fois l'ambition de mettre à jour la mémoire de l'espace d'un ancien captif. A partir de la relation de Thomas Pellow rédigée à son retour en Angleterre et publiée probablement vers 1743-1745, puis rééditée en 1983, il réfléchit sur le rapport à l'espace à partir des souvenirs de cet homme. On observe ici un déplacement semblable à celui repéré dans les exemples précédents : Daniel Nordman ne lit pas ces mémoires pour y puiser des informations positives sur le Maroc du XVIII^e siècle, et notamment sur les relations entre l'État et la société, mais pour y déceler la façon dont Pellow se représentait l'espace marocain, sans pour autant jamais prêter à celui-ci des intentions d'analyse spatiale⁵². Daniel Nordman utilise donc les déplacements de Pellow pour saisir son rapport à l'espace. D'une part, il étudie l'usage des toponymes, dont il relève la précision, ce qui lui permet de montrer combien la connaissance des lieux structure la mémoire de l'ancien captif. D'autre part, à l'aide de deux catégories spatiales – territoire et espace – il dégage quatre périodes à l'intérieur de l'épisode marocain de l'existence de Pellow : « Depuis les premières années passées à Meknès, c'est bien l'espace marocain, qui aura constitué la trame du récit : territoire organisé et balisé d'abord, composé et recomposé à travers la succession d'expéditions victorieuses ; territoire disloqué ensuite, à l'image d'un pouvoir mal assuré ; espace de fuite enfin que franchit parfois *incognito*, un personnage déchu mais habile dans l'attente de l'évasion finale »⁵³. On mesure avec cet exemple la place que des notions comme lieu, territoire et espace peuvent occuper dans la lecture d'un texte dont il s'agit de repérer les ressorts spatiaux. Mais ces notions, déjà croisées dans les travaux de Marie-Noëlle Bourguet et de Marie-Vic Ozouf-Marignier ne sont que des outils dont la définition reste encore de l'ordre du non-dit, un peu comme si l'usage de ces termes dissimulait un accord tacite entre historiens et géographes⁵⁴. Seules les études où ces catégories spatiales constituent l'objet de l'enquête dotent ces notions de définitions opératoires pour l'historien.

Déjouer l'évidence des êtres géographiques

- 26 Ce troisième déplacement opéré à partir du legs braudélien propose une révision des objets. En revenant sur des thèmes *a priori* aussi classiques que la France ou la frontière,

les travaux que nous allons évoquer maintenant rappellent le poids de la construction de l'objet dans la démarche de l'historien.

Les formes spatiales

- 27 Il n'est bien sûr pas fortuit de trouver dans deux ouvrages consacrés à la France la définition de ces deux catégories spatiales que sont espace et territoire. Ce sont les introductions du quatrième volume de l'*Atlas de la Révolution française* et du premier tome de l'*Histoire de la France* qui offrent, en guise de justification à leur sous-titre, une mise au point sur ces deux notions. Certes, depuis longtemps l'évidence des êtres géographiques avait vécu, toutefois les auteurs jugeaient ici indispensable de définir tout ensemble le choix de l'objet et les catégories spatiales de l'analyse.
- 28 Dans le texte que Daniel Nordman et Marie-Vic Ozouf-Marignier cosignent pour l'Atlas, ils justifient le glissement de l'espace au territoire pendant la Révolution française en soulignant le passage de « variations aux flux et aux configurations mouvantes » à un « maillage stable – plus stable en tout cas – décrété par des choix politiques, et selon les règles du droit, de la loi, de la propriété publique, de la souveraineté »⁵⁵. La France apparaît donc ici comme un territoire délibérément construit, tant dans ses limites externes que dans ses circonscriptions, par les projets politiques de la Révolution.
- 29 La même opposition entre espace et territoire se retrouve sous la plume cette fois de Daniel Nordman et Jacques Revel lorsqu'ils justifient leur choix de s'arrêter sur la formation de l'espace français. Ils notent : « alors qu'un espace s'organise selon des lois intrinsèques, le territoire est agencé par la volonté du prince. Il est un effet du pouvoir. Tandis que dans l'espace les phénomènes interfèrent, se chevauchent selon des plans qui se superposent, un territoire se différencie de tous les autres sur un plan unique. Il requiert la clôture. À l'inverse des frontières, qui sont en nombre indéfini à l'intérieur d'un même espace, les frontières entre États tendent vers la linéarité et l'exclusivité »⁵⁶. L'espace est un contenant neutre, illimité et anonyme alors que le territoire est au contraire approprié, borné et doté d'une identité. Nous retrouvons là le sens que leur avait donné Marie-Noëlle Bourguet. Mais, à ce couple, vient s'ajouter une troisième catégorie spatiale – la France – qui dans cette histoire est abordée de quatre façons comme un nom, comme un être collectif, comme une personnalité, et comme un héritage. Daniel Nordman et Jacques Revel montrent ainsi que ces trois catégories – espace, territoire et France – ne peuvent plus être séparées : « la France est une réalité physique ; elle s'identifie aussi à un espace constamment déformé et recomposé par des pratiques collectives ; elle est enfin le produit d'un jeu de représentations qui l'ont fait exister »⁵⁷. C'est pour cette raison, qu'ils construisent leur ouvrage en analysant ce qui est commun à ces trois éléments, d'où la place importante consacrée aux frontières, aux pratiques qui informent les représentations du territoire, à la division de l'espace français et à la France vue comme une création ininterrompue. La France apparaît ici comme une catégorie spatiale et non plus comme une entité géographique au sens premier du terme.
- 30 On peut observer un déplacement quasiment semblable dans l'ouvrage collectif au titre explicite : *L'invention scientifique de la Méditerranée*. Ici, il n'est pas question de retracer les péripéties des trois expéditions françaises vers les pays du pourtour méditerranéen entre 1798 et 1828. Au contraire, il s'agit pour les différents auteurs de s'interroger sur la façon dont la Méditerranée a pris forme pour tous ceux qui ont participé directement

ou indirectement à ces expéditions. Dans cet ouvrage, la Méditerranée est donc appréhendée comme un « espace défini et circonscrit en fonction de critères climatiques, géologiques, et biogéographiques » ; mais aussi comme une « notion capable de se détacher de l'espace géographique qui lui sert de référent pour être appliquée à la description d'autres espaces »⁵⁸. Une fois que l'étude de la Méditerranée – forme spatiale objectivée – a été menée à son terme, on comprend comment elle a pu se transformer en une catégorie spatiale.

Les catégories spatiales

- 31 En opérant un déplacement semblable à celui que nous venons d'observer, et en refusant de cautionner l'usage d'un lexique implicitement constitué, voire approximatif, Daniel Nordman a posé un regard nouveau, non plus sur des espaces géographiques, mais sur des catégories spatiales qu'il définit comme des « instruments intellectuels, nécessaires à la perception et à l'interprétation des réalités régionales, [qui] ont permis de mettre en œuvre à des moments et selon des modalités différentes, les relations compliquées entre le terrain de l'observation et les exigences d'une description textuelle (cartographique) »⁵⁹. Parmi ces catégories, il distingue des « formes spatiales fondamentales », c'est-à-dire des notions comme l'espace, le lieu et le territoire que nous avons déjà rencontrées dans certains travaux, et qui, à condition d'être définies avec précision, peuvent être utilisées comme des outils pour repérer les outils spatiaux d'une écriture. C'est pourquoi, dans la conclusion de son ouvrage consacré aux *Frontières de France*⁶⁰ ; après avoir montré l'usage qu'il faisait de ces notions, il s'efforce d'en donner une définition rigoureuse et circonstanciée, brisant la loi de l'implicite qui régnait jusqu'alors.
- 32 Dans ce livre, Daniel Nordman ne considère pas la frontière comme un fait, mais comme « une élaboration savante et réfléchie »⁶¹, à la fois forme spatiale et catégorie géographique. Il étudie donc cet objet en réalisant d'une part une recherche lexicographique sur l'histoire de la notion, en menant d'autre part des études de cas à plusieurs échelles afin de préciser les modalités spécifiques de ce dispositif spatial. Pour mener à bien cette enquête, Daniel Nordman a dépouillé des archives diplomatiques et des archives militaires – classiquement utilisées dans ce type d'enquête – mais aussi des descriptions géographiques, des traités de droit, etc. Tout cela afin de retrouver les arguments mobilisés lorsqu'il s'agissait de constituer par la limite des unités spatiales cohérentes, et, comme Marie-Vic Ozouf-Marignier, Daniel Nordman s'est donc retrouvé lui aussi face à un processus de territorialisation. Comme elle, il a donc mobilisé des « formes spatiales secondes »⁶², dont la région⁶³, ou l'hinterland⁶⁴. Et dans son article rédigé pour les *Annales* en 1997, il a souligné la nécessité d'étudier « les usages, les emprunts, les migrations »⁶⁵ de ces notions, manifestant la nécessité de faire aussi de ces catégories spatiales un objet d'histoire en lançant les bases d'une étude lexicographique largement renouvelée.
- 33 S'entendre sur les définitions de ces notions apparaît aujourd'hui comme un passage obligé pour les historiens des formes spatiales, tout particulièrement peut-être pour les modernistes qui ont souligné la sensibilité du XVIII^e siècle pour l'espace, mais qui doivent encore s'accorder explicitement sur un lexique commun, capable de rendre visible cette inclination.

NOTES

1. B. Lepetit, « Espace et histoire. Hommage à Fernand Braudel », *Annales E.S.C.*, 41, 1986, p. 1190.
2. P. Bourdelais, B. Lepetit, « Histoire et espace », dans *Espaces, jeux et enjeux*, dir. E. Auriac et R. Brunet, Paris, Fondation Diderot, Fayard, 1986, p. 15-26 (citations p. 17, 21, 22, 24).
3. B. Lepetit, « Espace »..., p. 1188.
4. Bernard Lepetit avait acquis « la certitude que la définition de l'historicité des systèmes spatiaux ne passe pas seulement par un inventaire des formes et des structures mais bien davantage par la définition des échelles pertinentes de l'analyse. », « Hommage à Bernard Lepetit. Présentation », *Annales H.S.S.*, 52, 1997, p. 966.
5. B. Lepetit, « Espace »..., p. 1190.
6. « Hommage à Bernard Lepetit »..., p. 964.
7. *Jeux d'échelles, La micro analyse à l'expérience*, dir. J. Revel, Paris, Gallimard-Le Seuil, 1996.
8. R. Chartier, « Le monde comme représentation », *Annales E.S.C.*, 44, 1989, p. 1505-1520.
9. « Tentons l'expérience », *Annales E.S.C.*, 44, 1989, p. 1321.
10. « Tentons »..., p. 1317.
11. *Annales E.S.C.*, 44, 1986 : B. Lepetit, « Espace »..., p. 1187-1191 ; M.-V. Ozouf-Marignier, « De l'universalisme constituant aux intérêts locaux : le débat sur la formation des départements (1789-1790) », p. 1193-1213 ; D. Margairaz, « La formation du réseau des foires et des marchés : stratégies, pratiques et idéologies », p. 1215-1242 ; B. Lepetit, « Sur les dénivellations de l'espace économique en France dans les années 1830 », p. 1243-1243-1272 ; J. Heffer, J. Mairesse, J.-M. Chanut, « La culture du blé au milieu du XIX^e siècle : rendement, prix, salaires et autres coûts », p. 1243-1301 ; P. Leveau, « Occupation du sol, géosystèmes et systèmes sociaux. Rome et ses ennemis des montagnes et du désert dans le Maghreb antique », p. 1345-1358 ; H.F. Castillo, J.S. Tulchin, Développement capitaliste et structures sociales des régions en Argentine (1880-1930), p. 1359-1384 ; D. Lombard, « Les concepts d'espace et de temps dans l'archipel insulindien », p. 1385-1396 ; D. Nordman, « La mémoire d'un captif », p. 1397-1418. *Annales H.S.S.*, 1997, n° 5 : « Hommage à Bernard Lepetit »..., p. 963-967 ; D. Nordman, « De quelques catégories de la science géographique. Frontière, région et hinterland en Afrique du Nord (19^e et 20^e siècles) », p. 969-986 ; S.-A. Goldberg, « De la Bible et des notions d'espace et de temps. Essai sur l'usage des catégories dans le monde achkénaze du Moyen-Age à l'époque moderne », p. 987-1015 ; M. Grinberg, « La rédaction des coutumes et les droits seigneuriaux, Nommer, classer, exclure », p. 1017-1038 ; M.-N. Bourguet, C. Licoppe, « Voyages, mesures et instruments : une nouvelle expérience du monde au Siècle des Lumières », p. 1115-1151, K. Raj, « La construction de l'empire de la géographie. L'odyssée des arpenteurs de Sa Très Gracieuse Majesté, la reine Victoria, en Asie centrale », p. 1153-1180.
12. M.-N. Bourguet, *Déchiffrer la France. La statistique départementale à l'époque napoléonienne*, Paris, Editions des archives contemporaines, 1988 ; *L'invention scientifique de la Méditerranée, Egypte, Morée, Algérie*, dir. M.-N. Bourguet, B. Lepetit, D. Nordman, M. Sinarellis, Paris, Editions de l'E.H.E.S.S., 1998 ; B. Lepetit, G. Arbellot, *Atlas de la Révolution française, 1, Routes et communications*, Paris, Editions de l'E.H.E.S.S., 1987 ; D. Margairaz, *Foires et marchés dans la France préindustrielle*, Paris, Editions de l'E.H.E.S.S., 1988 ; D. Nordman, *Frontières de France, De l'espace au territoire, XVI-XIX^e siècle*, Paris, Gallimard, 1998 ; D. Nordman, M.V. Ozouf-Marignier, *Atlas de la Révolution française, 4, Le territoire, Réalités et représentations*, et 5, *Le territoire, Les limites administratives*, Paris, Editions de l'E.H.E.S.S. ; *Histoire de la France*, dir. J. Revel, 1, *L'espace français*, Paris, Seuil, 1989 ; M.V. Ozouf-Marignier, *La formation des départements, La représentation du territoire français à la fin du XVIII^e siècle*, Paris, Editions de l'E.H.E.S.S., 1992.

13. Nous pouvons citer le séminaire animé pendant quelques années par M.N. Bourguet, B. Lepetit et D. Nordman sur les expéditions scientifiques et le séminaire toujours organisé au sein l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales par Daniel Nordman et Marie-Vic Ozouf-Marignier.
14. F. Auriac, R. Brunet, *Espaces*,...p. 9.
15. « Hommage à Bernard Lepetit »..., p. 965.
16. B. Lepetit, « Espace »..., p. 1190.
17. D. Nordman, M.V. Ozouf-Marignier, *Atlas*, 4,..., p. 7.
18. S. Bonin, C. Langlois, « Pourquoi un atlas ? », *Atlas*, 1,..., p. 8.
19. D. Nordman, M.V. Ozouf-Marignier, *Atlas*, 5,..., p. 9.
20. D. Margairaz, « La formation »..., p. 1215.
21. *Ibid*, p. 1216.
22. *Ibid.*, p. 1230.
23. *Ibid*, p. 1237.
24. *Ibid*, p. 1217.
25. B. Lepetit, « Sur les dénivellations »..., p. 1244.
26. *Ibid.*, p. 1268.
27. *Ibid*, p. 1268.
28. *Ibid*, p. 1258.
29. *Ibid*, p. 1267.
30. H.F. Castillo, J.S. Tulchin, « Développement »..., p. 1372.
31. *Ibid*, p. 1361.
32. « Hommage à Bernard Lepetit »..., p. 966.
33. P. Leveau, « Occupation »..., p. 1345.
34. *Ibid*, p. 1355.
35. *Ibid*, p. 1354.
36. *Ibid*, p. 1356.
37. *Ibid.*, p. 1346.
38. D. Nordman, « La connaissance géographique de l'Etat (XIV-XVII^e siècle) », dans *L'Etat moderne, le droit, l'espace et les formes de l'Etat, Actes du colloque tenu à Baume-les-Aix, 11-12 octobre 1984*, Paris, C.N.R.S., 1990, p. 176.
39. On peut notamment citer C. Jacob, *L'Empire des cartes. Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1992.
40. M.-N. Bourguet, *Déchiffrer*..., p. 9.
41. *Ibid*, p. 19.
42. *Ibid.*, p. 304.
43. *Ibid*, p. 305.
44. *Ibid*, p. 311.
45. M.-V. Ozouf-Marignier, « De l'universalisme »..., p. 1193.
46. M.-V. Ozouf-Marignier, *La formation*..., p. 14.
47. D. Nordman, M.-V. Ozouf-Marignier, *Atlas*..., 4,..., p. 8.
48. M.-V. Ozouf-Marignier, *La formation*..., p. 25.
49. *Ibid*, p. 298.
50. M.-N. Bourguet, C. Licoppe, « Voyages, mesures »..., p. 1139.
51. *Ibid*, p. 1132.
52. D. Nordman, « La mémoire »..., p. 1414.
53. *Ibid*, p. 1400.
54. C. Grataloup, « Singulier/pluriel », *Espace-Temps, Les Cahiers*, 1998, n° 68-70, p. 6-15.
55. D. Nordman, M.-V. Ozouf-Marignier, *Atlas*..., 4,..., p. 7.
56. *Ibid.*, p. 31.
57. D. Nordman, J. Revel, *Histoire*..., p. 26.

58. *L'invention*,..., p. 8.
59. D. Nordman, « De quelques catégories »..., p. 971.
60. D. Nordman, *Frontières*..., p. 512-516.
61. D. Nordman, « De quelques catégories »..., p. 976.
62. *Ibid.*, p. 970.
63. *Ibid.*, p. 973, p. 985.
64. *Ibid.*, p. 969.
65. *Ibid.*, p. 970.